

# TRAVAUX ORIGINAUX.

---

## Etude sur les fermentations.

---

(Lu devant la Société Médicale de Montréal, par le Dr. N. Fafard.  
Professeur à l'Université-Laval, Montréal.)

---

Il y a à peine vingt ans, la pathologie était loin de présenter ce cachet de certitude qu'elle nous offre aujourd'hui. La plupart du temps, ne connaissant pas la cause des maladies ou ne la connaissant que d'une manière imparfaite, les médecins se trouvaient réduits à une médication plus ou moins incertaine et empirique. On n'étudiait les affections morbides que par leurs symptômes : de là le choix des médicaments ne pouvait se faire que d'après les données de l'expérience. Impossible de se rendre compte du "modus operandi" de la médication instituée. Tel remède a été bon dans telle maladie, il doit l'être encore dans cette même maladie : voilà le raisonnement que l'on se faisait, le succès donnait la vogue au médicament et on...l'employait.

En tout temps néanmoins, les esprits chercheurs et sérieux ont voulu se rendre compte des maladies et de leurs causes. Il serait long et fastidieux de faire l'historique de toutes les théories, qui ont vu le jour et qui sont tombées en désuétude, depuis les temps les plus reculés de la médecine. Je ne citerai que celle de Broussais : "inflammation comme cause et fièvre comme effet." telle était sa théorie sur la plupart des affections morbides. Il a eu beaucoup de prosélites. Aussi, dans cette école, les antiphlogistiques étaient-ils très usités. D'autres médecins, repoussant cette idée et ne reconnaissant pas de causes exactes à un bon nombre de fièvres, les ont appelées fièvres idiopathiques. Ici le traitement le plus rationnel consiste à instituer une médication expectante et à fortifier le malade, pour l'aider à supporter une maladie que l'on ne comprend pas, qu'on ne peut empêcher ni détourner.

Depuis à peu près vingt ans, l'histologie, aidée de la chimie, a jeté un jour nouveau sur la pathologie et sur l'art de traiter